

ANDREÏ KOURKOV

Journal de Maïdan



LIANA LEVI

Jeudi 21 novembre 2013

Cette nuit, vers minuit et demi, une météorite est tombée sur Sébastopol. Pourquoi là précisément ? Pur hasard, sans doute. Mais tout de même, choisir pour point de chute la ville la plus russe d'Ukraine, dont les baies pittoresques servent de base à la flotte de la mer Noire, entretenue par la Russie !

Je n'aurais pas prêté attention à cet événement nocturne, si n'avait paru aujourd'hui une déclaration du Premier ministre, Mykola Azarov, annonçant la suspension de la signature de l'accord d'association avec l'Union européenne. Dans un de mes livres, je décrivais une usine secrète, cachée dans les monts Oural, qui produisait des météorites artificielles. Le rêve du haut-commandement militaire soviétique : bombarder les États-Unis de météorites artificielles, en les faisant passer pour vraies. Je me suis donc demandé si cette météorite-là était bien naturelle, et si elle n'avait pas permis à la Russie de faire savoir à « la ville la plus russe d'Ukraine » que les pourparlers entre Ianoukovitch et Poutine sur le renoncement à l'accord d'association avec l'Europe de notre pays avaient été couronnés de succès (pour Poutine).

Le rapprochement européen est abandonné. Nous allons de nouveau aimer la Russie.

L'Europe, paraît-il, est en état de choc. Moi aussi. Ianoukovitch avait-il besoin de proclamer pendant six mois « nous marchons vers l'Europe », besoin de rassembler en septembre son groupe parlementaire à l'état-major du Parti des régions, traditionnellement installé au cinéma Zoriany,

pour demander à chacun de marcher avec lui, en bon ordre et du même pas, et proposer à ceux qui refusaient de le suivre de quitter le groupe et le parti ?

La réaction du peuple à l'annonce d'Azarov ne s'est pas fait attendre. Le soir même, une foule a commencé à se rassembler sur le Maïdan. Une autre nouvelle était tombée entre-temps. Le ministère des Affaires étrangères avait déclaré d'un ton radieux qu'il n'était plus dangereux à présent pour les Ukrainiens de se rendre en vacances en Égypte. Autrement dit, vous tous qui vouliez aller en Europe, prenez plutôt l'avion pour l'Égypte, et peu importe que vous vous fassiez massacrer, exprès ou par hasard, par des islamistes locaux ou autres « révolutionnaires ». J'en ai la nausée.

Cela dit, la mise en scène du moment est des plus classiques : Azarov annonce le refus de signer le traité le jour où Ianoukovitch est absent du pays. Il est en Autriche, d'où il s'emploie déjà à rassurer l'Europe : « Nous signerons avec vous, mais plus tard. » Et il en profite pour ajouter qu'il n'a pas l'intention de libérer Ioulia Timochenko*. Si Ianoukovitch était un dragon à trois têtes, en ce moment chacune d'elles voyagerait séparément, mais interviendrait avec les autres têtes de manière synchrone. Si l'une des trois se trouvait à Moscou, cette tête « moscovite » de Ianoukovitch débiterait un autre texte, et ne soufflerait pas un mot de l'Europe.

J'ai laissé en plan le nouveau chapitre de mon « roman lituanien », je suis allé au *Iaroslavna*, j'y ai commandé un café, et cinq ou six minutes plus tard, j'y ai ajouté cinquante grammes de cognac Zakarpatski. Je ne m'en suis pas senti mieux. Il n'y avait cette fois-ci autour de moi aucune tête connue. Certains clients entraient, la mine sombre, et on avait envie de penser qu'ils savaient eux aussi à présent que l'Europe n'éclairerait pas l'Ukraine. Mais peut-être étaient-ils

préoccupés par de tout autres problèmes, des problèmes bien à eux, de bien moindre importance.

De retour chez moi, je suis allé sur Facebook. Les gens appellent à se rassembler sur le Maïdan pour réclamer la signature du traité. Ils conseillent de prendre avec soi des vêtements chauds, des tapis de sol, des thermos de thé et une provision de vivres pour la nuit. Je n'ai tout simplement pas la force d'y aller. Et je n'en ai pas le désir, je n'ai plus aucun désir. Par-dessus le marché, on a montré à la télévision Poutine qui souriait gaillardement jusqu'aux oreilles, tandis que le speaker déclarait d'une voix un peu bizarre que la Russie était heureuse de développer sa collaboration avec l'Ukraine. Quelle collaboration ? Trois années de guerre commerciale, embargo sur les exportations tantôt de fromage, tantôt de viande et de saucisson, tantôt de bière, et ainsi de suite, jusqu'au projet sans cesse reporté de coproduction d'avions Antonov !

Dans la soirée, je me suis rappelé avec tristesse l'unique motif de sourire de la journée. Le clown Mikhaïl Dobkine (gouverneur de la région de Kharkiv, ancien maire de Kharkiv, et encore avant cela ancien millionnaire) a écrit une épigramme sur une autre clownette, Irina Farion, la militante la plus cinglée du parti nationaliste Svoboda. On a découvert récemment qu'elle était entrée au Parti communiste de l'Union soviétique, au moment où tout le monde en sortait, à la fin des années 1980, mais elle s'obstinait à nier le fait, jusqu'au jour où l'on a exhumé des archives son dossier prouvant qu'elle n'avait jamais quitté le PCUS. Le chef des communistes ukrainiens, Simonenko, a annoncé que Farion était toujours membre du Parti, et qu'au prochain congrès, on ne manquerait pas de l'exclure pour non-paiement de sa cotisation durant 25 ans !! Et voici à présent le poème de Dobkine sur

Farion : *Du communisme, Irina court vers le nazisme sans détour. Mais qu'un peu plus profond l'on creuse / et l'on verra la malheureuse / déjà portant le même message, aux temps anciens du Moyen Âge / se réchauffant avec passion / aux bûchers de l'Inquisition.* Oui, il eût mieux fait de se faire poète. Mais alors je n'aurais pas eu l'occasion de sourire aujourd'hui.

Le monde semble devenu fou depuis ce matin. À Altchevsk, une eau bleue coulait des robinets. Un touriste suisse est entré en Géorgie juché sur le dos d'un chameau, animal dont il ne se sépare plus depuis plus de trente ans. Il s'appelle Roland Verdon, et on lui a remis à Tbilissi le diplôme du voyageur le plus original. Je me demande si on a remis aussi quelque chose au chameau. La France, elle, connaît de fortes chutes de neige, si bien qu'une partie du pays se trouve privée d'électricité.

Chez nous, tout est plus simple et plus triste. Nous voilà à nouveau privés d'avenir.